



Italie À FLORENCE, LE GRAND TOUR RÉINVENTÉ

En 2026, le Grand Tour n'a pas disparu, les éditions Michelin le relancent avec de nouveaux guides. L'occasion de retrouver dans la cité des arts l'esprit de ce voyage initiatique, loin du tumulte, entre palais confidentiels, ateliers d'artisans, jardins enchanteurs et nouveaux lieux de création.

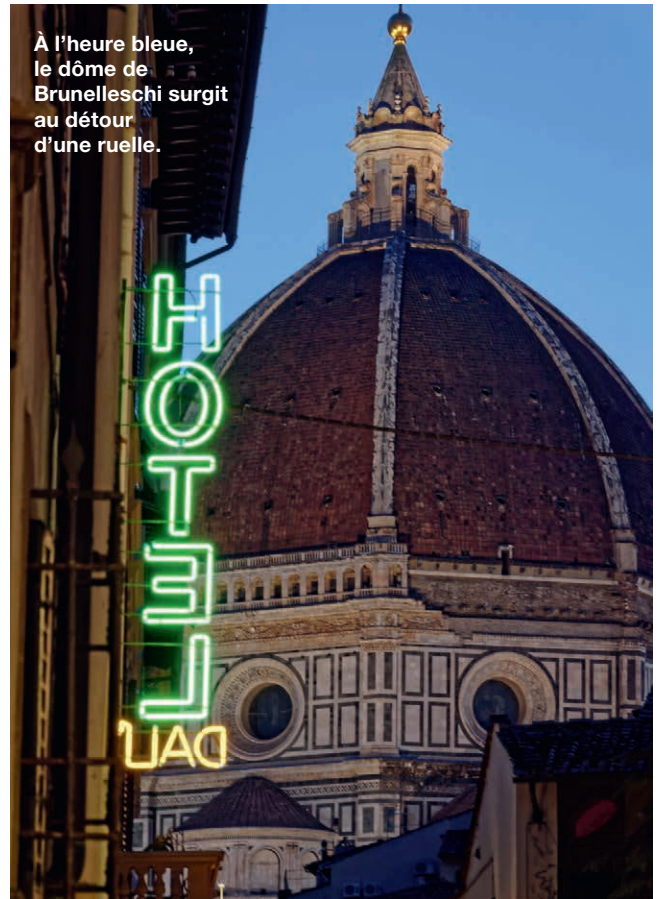
Par Sarah Chevalley (texte) et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos)



Au soleil couchant, le Ponte Vecchio attire une foule sentimentale venue contempler le spectacle comme au temps du Grand Tour.



Federica Parretti,
propriétaire de
la villa Il Palmerino
à Fiesole.



À l'heure bleue,
le dôme de
Brunelleschi surgit
au détour
d'une ruelle.



Une artiste dans les
espaces bruts du
couvent de Sant'
Orsola, futur pôle
muséal florentin.

CE NOUVEAU “VOYAGE HÉDONISTE EN ITALIE” NOUS INVITE À NOUS PERDRE POUR MIEUX REGARDER

Le soleil encore tiède illumine la piazza della Signoria. Dans l'ombre, le monumental *David* de Michel-Ange retient sa pierre. Les 9 heures n'ont pas encore sonné, les camions de livraison s'affairent avant l'arrivée des touristes qui font la grasse matinée. Le guide Michelin « Le Grand Tour » en main, on flâne autour de la célèbre place. Ce nouveau *Voyage hédoniste en Italie* nous invite à nous perdre pour mieux regarder. Après avoir avalé un café ristretto et relu la nouvelle de Laurent Binet en guise d'ouverture du guide, direction le Musée national du Bargello sur les conseils de l'écrivain. Quelques pas suffisent pour rejoindre l'ancien palais du podestat, abritant l'une des plus belles collections de sculptures Renaissance de Florence. Ses murs crénelés semblent intimider les visiteurs qui déferlent vers les Offices. Passé le seuil, la cour surprend par sa grandeur. Un escalier à ciel ouvert s'élance le long des murs, couverts de blasons. On déambule à travers les immenses salons frais et déserts. Dans la salle des David, la statue en bronze de Donatello fascine par sa sensualité qui a dû troubler plus d'un jeune Anglais du Grand Tour. Lorsque le palais ouvre ses portes comme musée national en 1865, Florence est déjà depuis un siècle une étape incontournable des voyageurs européens. L'aristocratie britannique a lancé la mode. Au XIX^e siècle, elle a fait de Florence sa terre d'élection, constituant une véritable colonie avec des églises anglicanes, des salons et même un cimetière anglais. À la même époque, les vieilles dynasties florentines commencent à voir leurs fortunes s'effriter. « *L'entretien coûteux des domaines pèse sur les grandes familles qui se mettent à vendre leurs biens* », observe Laurence Aventin. Des tableaux de Botticelli, Ghirlandaio ou encore Fra Angelico prennent la direction de Londres, Paris ou New York. « *Les étrangers emportent des œuvres hors de Florence, mais ils contribuent aussi à sauver son tissu médiéval de la destruction au moment où la ville devient la capitale du royaume d'Italie unifié* », souligne l'historienne de l'art qui nous conduit vers l'un des musées les plus secrets de la cité des Médicis.

DANS L'INTIMITÉ DES MAISONS DE COLLECTIONNEURS

Non loin de Santa Croce, le palais Horne se fond dans la rue comme une maison florentine ordinaire. Sa façade Renaissance d'une grande sobriété ne présage en rien des trésors qu'elle renferme. Il faut graver ses escaliers raides, pour découvrir, médusé, des tableaux de Giotto, Simone Martini, Masaccio ou Filippo Lippi, rassemblés par Herbert Percy Horne au début du XX^e siècle. À quelques rues, une autre maison de collectionneur attend ses rares visiteurs. D'allure médiévale, le

palazzo Davanzati fut la demeure de l'une des plus influentes familles de marchands de la Renaissance. En ruine, il fut racheté au XX^e siècle par l'antiquaire Elia Volpi. Comme Horne, il reconstitue une demeure idéale avec des œuvres et des objets provenant de diverses collections. Mais tandis que l'architecte anglais lègue sa maison et ses œuvres à la ville, le marchand toscan vend à prix d'or sa collection à New York en 1916, diffusant aux États-Unis le goût pour le mobilier et les décors florentins anciens dans le sillage du « prince des antiquaires », Stefano Bardini. Sur la rive gauche de l'Arno, au pied de la colline de San Miniato, l'ancien complexe de San Gregorio della Pace est depuis plus d'un siècle une étonnante caverne d'Ali Baba. Dès l'entrée, une forêt de sculptures se détache sur un bleu profond, imité depuis par de nombreux musées. Dans les salles suivantes, sous les plafonds à caissons provenant de palais disparus, les madones en terre cuite ressortent avec une intensité particulière. « *Le génie de Bardini est d'avoir compris avant beaucoup d'autres que l'on ne vend pas seulement une œuvre mais aussi l'émotion qu'elle produit* », analyse Laurence Aventin. Mais l'antiquaire brouillait la frontière entre vrai et faux, n'hésitant pas à recomposer les œuvres pour mieux les vendre, au détriment de sa réputation. Il se racheta à sa mort en faisant don de sa demeure et de ses collections à Florence.

L'ARTISANAT EN HÉRITAGE

À l'occasion du centenaire du Musée Bardini en 2025, la restauratrice Muriel Vervat a été appelée pour redonner ses couleurs à l'un des chefs-d'œuvre de la collection, *Saint Michel Archange terrassant le dragon* de Piero del Pollaiuolo. Nous la rencontrons au hasard de la visite, occupée à faire disparaître les altérations du temps. « *Je dois respecter ce que je ne comprends pas, comme une poésie d'un autre siècle* », explique cette passionnée qui fait appel à de nombreux spécialistes lors de ses restaurations. Encore aujourd'hui, la cité des arts demeure un foyer de savoir-faire artisanaux. Derrière une cour paisible de l'Oltrarno se cache l'Antico Setificio Fiorentino, un atelier de tissage fondé en 1786 par plusieurs familles nobles pour produire les soieries destinées à leurs palais. Deux siècles et demi plus tard, leurs damas précieux continuent d'habiller des intérieurs prestigieux, du Kremlin à la cour royale de Suède en passant par des hôtels de luxe. Le Grand Tour a dynamisé des secteurs entiers de production comme celui de la paille. Autour de Florence, le tressage des chapeaux, réputés pour leur finesse, fit pendant un siècle le bonheur des voyageurs distingués. Disparu avec la mécanisation, cet art retrouve un nouvel élan avec Raffaele Stella Brienza, dont les doigts agiles façonnent des chapeaux portés au Royal Ascot ou au Prix de l'Arc de triomphe, et

DÈS LE SIÈCLE DES LUMIÈRES, LES VOYAGEURS VEULENT EMPORTER UN PEU DE FLORENCE DANS LEURS BAGAGES

des nœuds papillons détournés en accessoires de mode. Dans l'ancien quartier des tanneurs, entre les murs du dortoir de Santa Croce, la Scuola del Cuoio perpétue depuis les années 1950 des traditions artisanales qui firent la réputation de Florence au Moyen Âge. Les visiteurs étrangers repartent avec un sac ou un portefeuille façonné à la main devant leurs yeux. Dès le siècle des Lumières, les voyageurs ne se contentent plus de regarder, ils veulent emporter un peu de Florence dans leurs bagages ce qu'avaient très bien compris les religieux de l'Officina Profumo Farmaceutica di Santa Maria Novella. Avant l'heure du storytelling, cette pharmacie du XIII^e siècle savait émerveiller les voyageurs du Grand Tour avec sa sala dei Principi, spectaculaire écrin néogothique, mettant en valeur des eaux parfumées et des baumes, qui attirent toujours les foules. À l'effervescence du centre, les voyageurs opposaient déjà la douceur des collines. À Fiesole, ils trouvaient une retraite au vert, suspendue au-dessus des coupôles florentines.

FIESOLE, LE JARDIN SECRET DES ANGLAIS

Dominant la vallée de l'Arno, cette puissante cité étrusque fut le lieu de villégiature des grandes familles de la Renaissance. Au XIX^e siècle, la redécouverte de ses vestiges antiques en fait une halte prisée des voyageurs du Grand Tour. Passée aux mains d'aristocrates britanniques, la villa Médicis de Fiesole devient un foyer pour Anglo-Américains chics, où se croisent Henry James, Edith Wharton et l'historien de l'art, Bernard Berenson propriétaire de la villa voisine I Tatti. Sous la houlette du paysagiste Cecil Pinsent, ces demeures réinventent le jardin Renaissance jouant avec les terrasses, les buis taillés, les perspectives et les cyprès qui bordent désormais toutes les allées, comme celle menant à la Villa San Michele. Cet établissement mythique, propriété du groupe Belmond, a rouvert au printemps dernier après une importante rénovation. Ses terrasses féeriques abritent un jardin d'iris et des roseraies. En dessous, enfoui dans un parc où la végétation pousse avec une élégance indocile, se cache Il Palmerino, maison de campagne du XV^e siècle, devenue association culturelle et résidence d'artistes. La propriétaire, Federica Parretti, nous accueille avec l'assurance tranquille de ceux pour qui la beauté est depuis toujours familière. Ses grands-parents ont acheté la maison en 1935, quelques mois après la mort de Vernon Lee, qui y vécut près de 30 ans. Violet Paget, de son vrai nom, fut une figure singulière de la vie intellectuelle florentine, s'entourant de personnalités cosmopolites comme Oscar Wilde ou John Singer Sargent. Né à Florence, le grand maître du —>

Dans les trattorias de l'Oltrarno, le Grand Tour s'écrit au XXI^e siècle.



Sous les arcades du Lungarno degli Archibusieri, le passage longe les Offices.



Une chambre de l'Hôtel Lungarno, bateau immobile sur l'Arno.





Le Studio Galleria Romanelli, atelier de sculpture dans une ancienne église.



Depuis la terrasse du Palazzo Guadagni, Florence se donne en spectacle.



Une étudiante de la célèbre Accademia di Belle Arti, fondée par Vasari.



La plus ancienne librairie héraldique, propriété du comte Guelfi Camaiani.



La cité des Médicis depuis le piazzale Michelangelo.



À l'ouest de la ville, la manufacture de tabac s'est muée en laboratoire créatif.



À l'Antico Setificio Fiorentino, plus d'une centaine de motifs se déclinent sur des soieries tissées à la main.



À l'atelier Charles H. Cecil Studios, les élèves peignent d'après un modèle vivant, perpétuant une tradition héritée des maîtres classiques.



S'ÉLOIGNANT PUIS SE RAPPROCHANT DE SA TOILE, LE JEUNE ARTISTE SEMBLE SORTI DU FILM DE JAMES IVORY, "CHAMBRE AVEC VUE"

portrait américain y compte toujours des émules. Dans le quartier de Santo Spirito, le peintre Charles H. Cecil perpétue depuis plus de trente ans l'enseignement du dessin et du portrait selon les méthodes des maîtres classiques, attirant dans son atelier des élèves du monde entier comme le Londonien Gabriel Lewis, résident de Il Palmerino.

LE NOUVEAU GRAND TOUR

Nous rencontrons le jeune artiste à la tombée de la nuit sur la colline d'Arcetri, au sud du centre-ville, immortalisant les cyprès et les oliviers s'étirant dans une lumière bleutée. Coiffé d'un chapeau à larges bords, s'éloignant puis se rapprochant de sa toile comme le lui a enseigné son professeur, il semble sorti du film de James Ivory, *Chambre avec vue*. Le romantisme ne fait pas peur à cet admirateur de Turner contrairement aux élèves de l'Accademia di Belle Arti, l'une des plus anciennes écoles d'art au monde fondée au XVI^e siècle par Giorgio Vasari et Côme de Médicis. Dans les couloirs, des silhouettes vêtues de noir flânent joyeusement d'un atelier à l'autre. Ksenia, venue de Russie, étudie la sculpture classique mais présentera une œuvre vidéo pour son examen final. Kate, une jeune plasticienne américaine, transforme des boîtes d'œufs en sculptures. Au loin, la coupole du Duomo flotte au-dessus des toits. Si la beauté de Florence semble avoir perdu son pouvoir de fascination, elle n'en imprègne pas moins le regard des jeunes artistes. La ville attire toujours ceux qui viennent apprendre, désormais bien au-delà de son centre historique. À l'ouest de la ville, l'ancienne Manifattura Tabacchi, un site industriel devenu laboratoire créatif, abrite Polimoda, une école internationale de mode. Devant les locaux aux lignes fascistes, les étudiants rivalisent d'extravagance. Certains ont choisi Florence plutôt que Londres ou New York pour recevoir l'enseignement de cet institut, s'inscrivant ainsi dans la longue tradition de transmission de l'art et du savoir-faire propre à la cité toscane. Au XXI^e siècle, le Grand Tour prend une dimension plus collective, où le plaisir d'être ensemble devient un moteur de création. C'est sur cette idée que repose la Scuola di Santa Rosa créée par Luigi Presicce et Francesco Lauretta. Pas de programme, pas de diplôme, pas même de salle de classe : chaque mardi, artistes et amateurs se retrouvent autour d'un café ou sur une place, un crayon ou un pinceau à la main. Mais c'est dans l'ancien couvent de Sant'Orsola, où repose Lisa Gherardini, la célèbre Joconde, que se dessine le nouveau Grand Tour. Ce musée en devenir mêlera art contemporain, résidences, ateliers et savoir-faire artisanaux, avec le concours de l'Institut français d'Italie. Après avoir attiré artistes, collectionneurs et voyageurs pendant des siècles, Florence ne se contente plus de préserver sa beauté, elle la réinvente. ■ Sarah Chevalley

PRÉPARER SON SÉJOUR

En consultant le site de l'**Office de Tourisme de Toscane** (Visittuscany.com) qui propose de nombreux itinéraires à Florence.

Avec le nouveau guide Michelin « **Le Grand Tour** », consacré à l'Italie du Centre, Florence se (re)découvre avec un autre œil à travers le récit ludique et érudit de Laurent Binet sur les traces de Cosimo de' Medici. L'ouvrage fournit aussi des adresses et des expériences inédites. 19,95 €.

Y ALLER

Avec **Vueling** (01.84.88.69.48 ; Vueling.com), compagnie du groupe IAG, qui relie plusieurs fois par jour Paris-Orly à Florence en direct. À partir de 86 € l'aller-retour.

ORGANISER SON VOYAGE

Pionnier du voyage sur mesure, **Amplitudes** (01.44.50.18.58 ; Amplitudes.com) propose de renouer avec le Grand Tour à travers un circuit ferroviaire de 15 jours en Italie, ponctué d'une escale florentine. À partir de 3 985 € par personne.

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

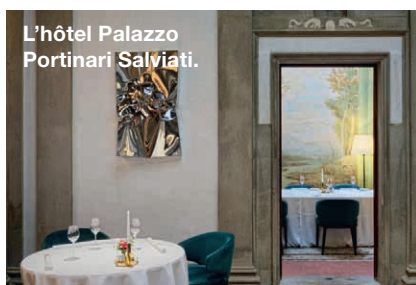
Sur les hauteurs de Fiesole, la **Villa San Michele** (00.39.055.567.8200 ; Belmond.com) abrite 39 chambres et suites, repensées par Luigi Fragola, qui renoue avec l'âme de ce couvent Renaissance. Dès le lobby, installé dans l'ancienne chapelle, on est plongé dans un univers de raffinement qui se poursuit jusqu'aux jardins, en apesanteur au-dessus de Florence. À partir de 1 600 € la nuit avec petit déjeuner.

Amarré sur l'Arno, à l'ombre du Ponte Vecchio, l'**Hotel Lungarno** (00.39.055.3961 ; Lungarnocollection.com) réinvente la maison de collectionneur avec plus de 400 œuvres disséminées dans ses espaces, tandis que ses 62 chambres, telles de luxueuses cabines, invitent à contempler le fleuve. Pour jouir de *Chambre avec vue*, en version nautique chic. À partir de 480 € la nuit. Sur la place Santo Spirito, le **Palazzo Guadagni** (00.39.055.265.8376 ; Palazzoguadagni.com) possède la plus belle terrasse de Florence, une immense

La loggia de la Villa San Michele s'ouvre sur un univers de raffinement.



L'hôtel Palazzo Portinari Salviati.



loggia avec vue sur les toits et les collines au loin. Ses 15 chambres, ornées de fresques et de mobilier chiné, font revivre l'esprit du Grand Tour. Une adresse familiale au charme fou. À partir de 250 € la nuit avec petit déjeuner. À deux pas du Duomo, le **Palazzo Portinari Salviati** (00.39.055.535353 ; Lhw.com), membre de The Leading Hotels of the World, est l'ancienne demeure du père de la célèbre Beatrice, muse de Dante. Le palais abrite 14 suites uniques, certaines sous des fresques du XVIII^e siècle. Entre restaurant étoilé et spa confidentiel, une parenthèse d'exception au cœur de Florence. À partir de 800 € la nuit avec petit déjeuner.

NOS ADRESSES GOURMANDES

Ancienne librairie fréquentée par les intellectuels à la fin du XIX^e siècle, **Regina Bistecca** (00.39.055.269.3772 ; Reginabistecca.com) est l'un des meilleurs restaurants de bistecca alla fiorentina, la célèbre viande de Chianina, cuite à la braise dans les règles de l'art. À partir de 80 € par personne. Sur la prestigieuse via Tornabuoni, **Procacci 1885** (00.39.055.211.656 ; Procacci1885.it) perpétue une

gourmandise devenue culte, le petit panino à la truffe, à déguster dans un décor début du siècle. À partir de 3 €. Piazza della Signoria, un onctueux chocolat chez **Rivoire** (00.39.055.214.412 ; Rivoire.it), institution au faste kitsch avec ses murs couverts de copies de tableaux de maîtres. 9 €.

À FAIRE

Partir à la rencontre des maîtres du savoir-faire florentin sélectionnés par la Villa San Michele. En compagnie de la guide Barbara Chiucini, on fait la connaissance du comte Stefano Guelfi Camaiani, généalogiste, héritier de la plus ancienne librairie héraldique de Florence, ou encore de Stefano Carandini, qui façonne à la main des écrans en parchemin, d'une rare élégance.

S'initier aux secrets du tissage sur des métiers séculaires à l'Antico Setificio Fiorentino (00.39.055.213.861 ; Anticosetificio.com). À partir de 145 € par personne.

Apprendre à sculpter à la galerie Raffaello Romanelli (00.39.055.239.6047 ; Raffaelloromanelli.com). Sous les hautes voûtes de cette ancienne église du quartier de San Frediano, un gigantesque Neptune de Giambologna côtoie des centaines de moules en plâtre. Reproductions de chefs-d'œuvre, créations sur commande et restaurations font vivre cet étonnant conservatoire du geste, qui se prête à de mémorables événements privés avec le traiteur Guido Guidi. À partir de 300 € la demi-journée.

Suivre les traces des voyageurs du Grand Tour à Florence, entre musées confidentiels et lieux inattendus, avec la guide conférencière Laurence Aventin (00.39.328.912.4021 ; Visiteflorence.com). À partir de 180 € pour 2 heures. S. C.

